

Renverser les rapports de force, une couche à la fois *Le Rêve de Walaa* de Christy Garland

Ambre Sachet

Volume 37, Number 2, Spring 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90259ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sachet, A. (2019). Review of [Renverser les rapports de force, une couche à la fois / *Le Rêve de Walaa* de Christy Garland]. *Ciné-Bulles*, 37(2), 51–51.



Le Rêve de Walaa

de Christy Garland

Renverser les rapports de force, une couche à la fois

AMBRE SACHET

Lorsque Latifa rentre à la maison après huit ans de prison, c'est un nouveau commencement pour Walaa. Ce jour d'octobre 2011, sa mère fait partie des 1027 prisonniers palestiniens libérés en échange d'un soldat israélien. Après l'Inde (**Doormat**), le Guyana (**The Bastard Sings the Sweetest Song**) et la Finlande (**Cheer Up**), la documentariste Christy Garland pose sa caméra en Cisjordanie pour un troisième portrait de femmes.

En suivant la pire équipe de meneuses de claques finlandaise, Garland s'attaquait déjà, avec **Cheer Up** (2016), à un sujet médiatisé vu sous un nouvel angle. La cinéaste renouvelle l'exercice avec **Le Rêve de Walaa**, dont la toile de fond est le conflit israélo-palestinien, mais qui place en son centre une adolescente et son rêve, celui d'intégrer les Forces de sécurité palestiniennes.

Un mariage et des enfants? Très peu pour elle. Hijab au vent, *chewing-gum* en bouche et sourire aux lèvres rosées, Walaa, 15 ans, sait ce qu'elle veut pour ses 18 ans : porter une arme. Le caractère bien trempé de la

jeune fille donne toute sa tonalité — comique ou intimiste — au documentaire de Garland, qui l'a bien compris et reste au plus près de celle qui évolue sous ses yeux. En suivant Walaa sur une période de six ans, la cinéaste a pu découvrir de nombreuses facettes de l'adolescente. Une décision synonyme de récompense puisqu'elle permet l'exploration d'un film, à l'image de Walaa et de son choix de vie, aux couches multiples.

Si son attachement à la jeune énergumène est palpable, jamais ses zones d'ombres ne sont dissimulées, ce qui engendre les scènes les plus savoureuses du documentaire, plongée significative au cœur d'une formation militaire intense à l'académie de police. « C'est pour donner du volume à nos cils », répond la frondeuse à sa supérieure qui rappelle l'interdiction de porter du mascara. Un clin d'œil révélateur des combats sous-jacents menés par la jeune Palestinienne, femme dans un milieu majoritairement masculin.

Par-delà les apparences du portrait d'une adolescente en crise se dessine celui d'une jeune femme qui refuse le chemin tracé pour elle par son milieu. La formation professionnelle de Walaa et la forte relation qu'elle entretient avec sa mère — sans compter sur les séjours en prison de Walaa et de son frère — posent une question qui

hante le documentaire : est-il possible d'échapper à son destin? En témoigne une énième discussion devant la télé où Latifa évoque son changement depuis son arrestation, des années plus tôt, pour avoir aidé un kamikaze à préparer un attentat. S'adressant à sa fille susceptible de lever la main sur les personnes qu'elle interroge, la mère espère mettre un terme au cercle vicieux qu'elle connaît tant. Ces moments captés sur le vif cessent rarement de faire écho à la situation politique dans laquelle la famille et la zone géographique baignent au quotidien.

Bien que le paradoxe de Walaa soit complexe, il se définit par ce rêve évoqué dans le titre : une jeune fille ayant grandi dans le camp de réfugiés palestiniens Balata, bastion d'opposition à l'armée israélienne, dont l'ambition est de faire partie des Forces de sécurité palestiniennes, connues pour collaborer avec les autorités israéliennes qui ont fait arrêter sa mère. Tout un rêve, donc, et tout un symbole que Garland parvient à transmettre à l'écran avec patience, respect et sobriété. C'est le résultat d'un engagement total pour celle qui a écrit, filmé, réalisé le projet, mais surtout proposé une perspective plus humaine du conflit. Même si la fin montre plusieurs scènes à la construction similaire à celles du début, une lueur d'espoir semble chasser le serpent qui se mord la queue. À défaut d'une solution qui se ferait moralisatrice, Christy Garland suggère ce que Walaa et le cinéma recherchent : une ébauche de dialogue. **CE**



Canada-Danemark / 2019 / 89 min

RÉAL., SCÉN., IMAGE ET SON Christy Garland **MUS.** Tom Third **MONT.** Michael Aaglund et Graeme Ring **PROD.** Anne Köhncke, Matt Code, Christy Garland et Justine Pimlott **DIST.** Office national du film